

Bradley Ertaskiran

Dawit L. Petros
Gold, Black, Afterlives
15 mai au 5 juillet 2025

En 1935, alors que l'Italie était confrontée à des sanctions économiques internationales à la suite de l'invasion de l'Éthiopie, Benito Mussolini lança l'initiative « *Date Oro alla Patria* », exhortant les Italiens, tant au pays que dans la diaspora, à faire don de leurs biens en or afin de financer la machine de guerre fasciste. Les fondements matériels de la quête du culte national et de puissance impériale de l'Italie sont mis en évidence dans l'exposition de Dawit L. Petros, *Gold, Black, Afterlives*. Ce nouveau corpus d'œuvres s'inscrit dans le prolongement des explorations de longue date de Petros sur l'imbrication des récits historiques entourant le progrès et la modernité, en particulier les ambitions coloniales de l'Italie fasciste et leur héritage persistant en Afrique du Nord-Est, en Europe et en Amérique du Nord.

Cette exposition marque la première présentation publique des expérimentations de Petros avec le mylar. Ces œuvres relient les réalités contemporaines et les imaginaires historiques, évoquant une multitude d'associations visuelles et symboliques puissantes. Ce matériau souple sert de couverture de survie, généralement utilisée pour envelopper les personnes en détresse, mais il rappelle également l'utilisation prisée de la feuille d'or dans l'art et la quête de richesse et de perspectives.

Champ imposant et irrégulier de mylar froissé, *What comes into being (Ricochet)* enveloppe le public dans l'intensité de sa matière. À la fois intimiste et expansive, la série *Werki* juxtapose des sérigraphies noir et blanc inversées à un fond réfléchissant qui se prolonge au-delà des bords du cadre. *Untitled (Itineraries of Dispersal, Ostia Antica, Rome, III and IV)* renverse ce geste, la photographie servant alors de support structurel. Toutes les œuvres en mylar rayonnent d'une lumière chatoyante tandis que leurs surfaces sont exposées, vulnérables et imparfaites. Leur qualité miroitante implique nécessairement le public dans l'acte de regarder.

Aux côtés des œuvres en mylar, la série *Spectral Fragments* se compose de gravures fantomatiques réalisées par fraisage numérique (CNC), représentant les infrastructures impériales disparues, réinscrites dans des paysages photographiques contemporains. *Spectral Fragment, V (Sky Ride)*, réimagine un système de téléphérique, la première merveille technique de l'Exposition universelle de Chicago de 1933-1934 (ou L'Exposition du siècle du progrès), avec son jumeau *Spectral Fragment, IV (Teleferica)*, situé dans l'Érythrée coloniale. *Spectral Fragment, III (Savoia-Marchetti)*, représente l'image lumineuse d'un hydravion écrasé, emblème des aspirations empiristes de l'Italie et de sa volonté de se libérer de son passé archaïque. Ici, les stratégies esthétiques de l'opacité, de la fragmentation et de l'ambivalence font surface, contredisant les récits de progrès associés à la performance technique. Fidèle à l'ensemble de sa pratique, Petros met l'accent sur l'invisibilité plutôt que sur la visibilité : ce que l'on éprouve renvoie inévitablement à ce qui échappe à la vue.

La série *Recollections (Contrasting Notions) (2023–2025)* ponctue l'exposition d'interventions chromatiques ; de larges bandes abstraites et saturées dominent treize images, chacune constituant une rencontre fragmentée avec des événements italo-africains. Il faut un effort soutenu pour se concentrer sur la moitié inférieure, plus figurative, des œuvres ; chaque élément de l'image oscille entre la signification et son effacement, nous incitant à détourner le regard à la recherche d'une référence qui pourrait offrir un point d'ancrage. L'entremêlement et le chevauchement des couleurs et des images traduisent l'approche de Petros, pour qui l'abstraction est un geste actif, offrant la matérialité, la surface, la forme et le lieu comme moyens de donner corps à des récits incertains et chargés.

Dawit L. Petros (né en 1972 en Érythrée) vit et travaille à Montréal et au New Hampshire. Il détient une maîtrise en arts visuels de The School of the Museum of Fine Arts à Tufts University (Boston), un baccalauréat en photographie de l'Université Concordia (Montréal), ainsi qu'un baccalauréat en histoire de l'Université de Saskatchewan (Saskatoon). Petros a été boursier du Programme d'études indépendantes du Whitney Museum en 2012. Son travail a été exposé notamment au Tate Modern (Londres), à la Haus der Kunst (Munich), au Royal Ontario Museum (Toronto), au Huis Marseille Museum (Amsterdam), au Museum of Contemporary Photography (Chicago), au National Museum of African Art (Washington), au Museum of Fine Arts (Boston), à The Power Plant (Toronto), à Bradley Ertaskiran (Montréal), et à Tiwani Contemporary (Londres). Ses prochaines présentations incluent la Biennale de Liverpool 2025 et une rétrospective au Remai Modern (Saskatoon). Ses œuvres figurent dans plusieurs collections corporatives et institutionnelles, dont la Galerie d'art de l'Ontario (Toronto), Yale University (New Haven), le Museum of Contemporary Photography (Chicago), le Studio Museum (Harlem), le Museum of Fine Arts (Houston), Affaires mondiales Canada (Ottawa), Mana Contemporary (Jersey City), le Chrysler Museum of Art (Norfolk), le Musée d'art contemporain de Montréal, et la Collection de la caisse de dépôt et de placement du Québec. Son travail a été souligné par de nombreuses distinctions, notamment une bourse de la Terra Foundation for American Art Research (2021-23), le prix d'excellence de carrière en photographie Paul de Hueck et Norman Walford (2021), et le prix de photographie Duke and Duchess of York (2021). Il a également été finaliste pour le Norval Sovereign African Art Prize (2022) et il est finaliste du Prix de Photographie Banque Scotia (2025).

3550, rue Saint-Antoine Ouest
Montréal (Québec) H4C 1A9
+1 514 989-1056
info@bradleyertaskiran.com